Document generated on 10/12/2024 5:21 a.m.

Études françaises

Présentation

Wladimir Krysinski, Laurent Mailhot and Christie McDonald

Volume 23, Number 1-2, Fall–Winter 1987

L'enseignement de la littérature dans le monde

URI: https://id.erudit.org/iderudit/035701ar
DOI: https://doi.org/10.7202/035701ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)
1492-1405 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Krysinski, W., Mailhot, L. & McDonald, C. (1987). Présentation. *Études françaises*, *23*(1-2), 7–9. https://doi.org/10.7202/035701ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRÉSENTATION

L'enseignement de la littérature dans le monde : impossible programme, déjà difficile, paradoxal, contradictoire dans ses termes mêmes (littérature et enseignement), surtout s'ils sont appliqués aux situations et aux traditions culturelles les plus diverses. Mais c'est cette extension, cette diversité du monde — des mondes — littéraire et pédagogique qui nous tentait au départ. Pas le seul enseignement de la littérature française, ni le circuit encombré de l'Atlantique-Nord, ni l'«émergence» des littératures sud-américaines et africaines, ni les longues (ou nouvelles) traditions asiatiques, mais toutes ces parties ensemble et en même temps. Pas l'enseignement ou la pratique de telle ou telle théorie *a priori* privilégiée, de tel ou tel corpus transportable, interchangeable, pas le jeu étroit et trompeur des influences, retards ou avant-gardes, mais la coexistence, la présence et l'action de chacun — de chaque groupe linguistique, national — dans son lieu propre, dans son aire géoculturelle, dans ses institutions. Et selon son point de vue.

Car nous avons laissé nos correspondants libres de mettre l'accent sur ce qui leur semblait le plus caractéristique ou le plus spécifique d'une situation donnée: l'infrastructure et les instruments, l'institution et l'idéologie, les développements récents et l'histoire, les liens entre l'enseignement et l'écriture, la création, la production, entre les niveaux ou réseaux d'enseignement, entre la littérature et la langue, les sciences humaines, les arts, etc. Le choix même de chacun est significatif. Les uns décrivent ce qui est, d'autres ce qui devrait ou pourrait être. Les uns sont pragmatiques, *objectifs*, assez détachés, d'autres fortement engagés. Cer-

tains parlent directement de (pour) leur nation, leur école, d'autres parlent plutôt de Littérature et d'Enseignement en général, d'épistémologie, de théories, de méthodes. Par-delà les idées ou les faits rapportés, il faut considérer le point de vue adopté, la forme et le style de l'intervention : enquête, témoignage, étude, traité, discours, essai quasi autobiographique. Presque tous les genres, de la fable au manifeste, de l'analyse-synthèse des programmes à l'histoire et à la sociologie de la littérature sont ici pratiqués.

L'ensemble des articles que nous avons sollicités et rassemblés offre, malgré quelques lacunes et certaines disproportions ou inégalités, un panorama équilibré — mieux : une coupe actuelle précise — des problèmes que se posent mutuellement la littérature et l'enseignement. La «socialité» particulière de la littérature, la «socialisation» de (par) l'enseignement — les enseignements — sont mis en évidence d'un bout du monde à l'autre, comme du début à la fin de la chaîne institutionnelle. Les littératures nationales et étrangères n'ont pas la même place, ni la même fonction, dans des sous-continents hétérogènes mais politiquement unifiés comme l'URSS ou l'Inde, et dans d'anciennes colonies comme le Brésil ou l'Australie. D'un État, d'un pays à l'autre, et même à l'intérieur de plusieurs d'entre eux — au Canada, au Maroc, en Afrique noire —, des tensions, des clivages apparaissent (ou devraient apparaître) entre les appareils, entre les langues, entre les codes. Quelles sont les limites — quelle est l'issue — du bi- ou polylinguisme, du bi- ou multiculturalisme? Où en sont les anciennes (?) colonies en 1987? Et les anciens ou nouveaux empires? Où en est l'Université (étymologiquement l'Universalité), la jeunesse du monde?

Nos collaborateurs ne répondent pas à toutes les questions que nous leur avons posées ou qui peuvent se poser, ils font souvent mieux : ils forgent leurs propres questions. Le paysage ainsi dessiné, si large et divers soit-il, ne manque pas d'une certaine unité, d'un certain mouvement. La littérature — la perception, la conception, la communication et la consommation de la littérature — a radicalement changé, partout, depuis vingt ou trente ans. Dans le voisinage et sous l'influence de la linguistique, de la psychanalyse, des sociologies (y compris le marxisme), des structuralismes, de la sémiologie et des sémiotiques, mais aussi du cinéma, de la télévision, de la vidéo, de l'ordinateur. Les médias[1] furent non seulement des messagers, mais des messages, comme le

1. Voir à ce sujet le récent numéro d'*Études françaises*, (22:3, hiver 1987) sur «Les médias et la littérature».

dit, un des premiers, McLuhan. Un autre Canadien d'audience internationale, Northrop Frye, écrivait vers 1970 : «Enseigner la littérature est impossible, voilà pourquoi c'est difficile.» Il touchait là au cœur du problème qui nous occupe. Le texte est toujours plus grand, plus fort que ses lectures : il leur échappe et pourtant n'existe que par elles. La littérature *résiste* à sa réception, à son institutionnalisation, à son enseignement, et elle s'enrichit de cette résistance même.

Plutôt que d'emprunter les axes géopolitiques Nord-Sud, Est-Ouest, ou Nord-Ouest et Sud-Est, nous avons préféré regrouper les articles sous cinq rubriques qui correspondent, en gros, à leur orientation principale. Bien sûr, les PERSPECTIVES THÉORIQUES, sont partout visibles, lisibles, mais certains de nos collaborateurs les traitent de façon approfondie, quasi exclusive et inter(supra?)nationale. D'autres, non moins savants, décrivent en détail des MÉTHODES, PROGRAMMES, CORPUS précis : l'histoire, l'analyse institutionnelle et idéologique, la pédagogie sont ici les perspectives privilégiées. Enfin, un certain nombre de textes témoignent de SITUATIONS NATIONALES, linguistiques, culturelles, politiques, qui donnent une fonction particulière à la littérature, à l'écrivain, à l'intellectuel.

W.K.
L.M.
Ch.McD.